

membre malade une énorme jambe de bois qui avait appartenu à un boiteux mort à l'Hôtel-Dieu. Et de cette manière elle pouvait replier au genou sa jambe souffrante et l'empêcher de toucher le sol. Une tringle de bois reliée à cette jambe d'emprunt montait jusqu'à la hanche, et y était retenue par un cordon attaché à la taille. Aidée de cet appareil, Sœur Marie pouvait un peu circuler sans le secours d'autrui. Dans la plupart des églises, les statues des saints et des saintes sont en général sur des autels, dans des chœurs séparés de la nef par des balustrades. Au sanctuaire de Beupré il en est autrement : sainte Anne est plus accessible, plus près de la foule ; elle semble faire un pas vers les suppliants. Et pour les mieux voir, elle est très élevée, tout au sommet d'une colonne d'albâtre oriental, appuyée sur un joli piédestal en marbre. Il faut lever les yeux vers le ciel pour sentir son regard s'abaisser sur nous. Et quel regard ! Celui de la compassion touchée des misères humaines ; celui de l'aïeule tendre qui sent les souffrances de ses petits-enfants. Un regard triste, plein de compassion et d'amour. Un regard qui s'abaisse et qui élève !

En entrant dans l'église, Sœur Marie fixa ses yeux sur la grande Sainte, et lui adressa ces mots : " On m'envoie ici pour être guérie, bonne sainte Anne, et je *crois* que je vais l'être." La malade prononça-t-elle vraiment ces paroles, ou les exprima-t-elle dans un regard, dans un soupir ? Elle ne le sait plus elle-même ; mais c'était ce sentiment qui dominait tous les autres dans son cœur. Elle avait la foi qu'il fallait pour arracher au ciel ses faveurs.

V

Le grand sacrifice commençait à monter vers le ciel avec les nuages de l'encens. Le recueillement se faisait profond. Dans la voûte bleue les étoiles d'or scintillaient sous la lueur des cierges ; le baldaquin de marbre semblait plus blanc, plus transparent entouré de merveilleuses gerbes de roses, de lis aux calices d'or, et de milliers de campanules. Les rayons de soleil, traversant les vitraux colorés, éclairaient tout en haut de la nef des scènes de miracles dont un artiste avait voulu fixer le souvenir. En regardant ces tableaux, on se serait cru aux temps évangéliques. Les boiteux marchaient, les aveugles voyaient, les malades recouvraient la santé. Les malades ! Hélas ! après dix-neuf siècles, le nombre